

Draille des Seynes

LA DRAILLE DES SEYNES
- SENTIER ART & NATURE -
BELVÉZET



« Voyageur, il n'y a pas de chemin,
le chemin se fait en marchant... »
Antonio Machado

Art et Nature

Dans l'esprit de *De Quoi On Se Mêle* le projet s'est constitué pour accueillir l'Art dans la Garrigue et la Garrigue dans nos esprits. Cela a modifié notre pensée sur le monde et nourrit continuellement nos questionnements.

Nous vous invitons à partager notre cheminement en découvrant la Draille* des Seynes.

Ouvert à tous marcheurs :

Seule petite difficulté du parcours : un raidillon de 300 m avec un dénivelé de 60 m coté Ancienne Église.

Entrées possibles par le Mas de l'Ancienne Église (lavoir) et le Mas du Milieu (berge du Séraillon).

Panneaux de Detlef : ils nous content l'univers végétal et animal dessiné par Heidi Foerster, gravé par Detlef Freudig. Tous deux partagent leur vie entre Stuttgart et Belvèzet depuis 1982.

Ils sont supports d'éléments d'information, de réflexion, de questionnement...

Ils marquent l'entrée dans les cinq biotopes identifiés par un groupe de bénévoles : le Mas de l'Ancienne Église, le vallon des Seynes, les Garrigues, la forêt de pins et les abords du Mas du Milieu. Ils vous proposent, à travers de courts textes et des photos prises sur le parcours, une expression libre de leurs émerveillements et interrogations devant chacun de ces écosystèmes.

Et après le parcours

La visite se poursuit sur le site Internet du projet www.dequoionsemele.org où les thèmes sont repris et développés (photos, textes, dessins).

* Draille en occitan signifie trace et chemin de transhumance



LE SENTIER

Parcours de deux heures (2H)
4,5 km de découvertes dans des paysages variés :

Installations artistiques

Présentations des biotopes traversés



installations /
œuvres artistiques



panneaux
d'informations sur la
Biodiversité



Balisage orange
tic-tac



Panneaux
d'accueil



Recommandations d'usage

Prêtez attention aux autres habitants ou utilisateurs des lieux (plantes, oiseaux, animaux, bergers, chasseurs...).

Les installations se sont invitées dans la garrigue : elles demandent soin, attention et intérêt.

Si vous souhaitez enrichir le parcours de votre empreinte (cairn, land-art...) veillez à respecter l'esprit du lieu ou consultez-nous.

Vous, et votre famille, pénétrez ces lieux sous votre responsabilité.

Pas de poubelle, pas de papier toilette sur le parcours : rappez-les à la maison.



LA DRAILLE DES SEYNES



Association De Quoi On Se Mêle
dequoionsemele@gmail.com
www.dequoionsemele.org

Réalisation

Le projet s'est enrichi de nombreuses rencontres. À tous grand merci pour leur engagement et en particulier :

Assises paysagères et panneaux : Arthur Caux, Michel Rondet, Yann Pinat, Yannic Petitpas, Boubacar Diallo, Demba Konde, MO Maleyx.

Collectif Biodiversité : Philippe de Castilla, Sonia Stengel, Giulia Santoniani, Michele Manuel, Hania Schmidt, MJ Husset.

Balisage et nettoyage végétal : CATTP Le Transfo du CH Mas Careiron.

Propriétaires des parcelles privées et du local : Myriam Nouvel, Émile Domergue, Jérôme Roussel, Robert Pras, Pawel Krzeczunowicz.

Photographies : Aurélien Gillier

Vidéo du parcours : Adrien Bizieau

Conseillers municipaux membres du Comité de Pilotage du Projet : C. Domenicini, H. Larrère, J.C Manchon, S. Stengel.

Conseillères du PETR : Émilie Andorno et Esmeralda Bertin.

Projet soutenu et financé par



PROJET COFINANCÉ PAR LE FONDS EUROPÉEN AGRICOLE POUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL - L'EUROPE INVESTIT DANS LES ZONES RURALES

Votre soutien au projet : l'association peut recevoir vos contributions qui bénéficient du régime fiscal des dons

La Draille des Seynes

Au milieu de la garrigue, il est naturel d'affirmer la minéralité.

Contraste puissant :

Pierre blanche, céramique noire.

Pierre couchée telle une strate, céramique dressée comme une montjoie*

L'eau des Seynes paraît ruisseler en remous noirs sur le manteau de l'œuvre.

* Dans les Cévennes pierres dressées pour baliser les Drailles.



Réalisation

Gisèle Buthod-Garçon a son atelier de Saint-Quentin-la Poterie.

Enclos

Les enclos étaient des parcelles conquises sur la garrigue à force de sueur et de labeur. L'épierrement a permis de dégager des surfaces à cultiver, de monter des murs et de clore des bouts de garrigue.

Depuis presque toujours enclosures et biens communs problématissent une tension entre intérêts divergents.

Privatisation des communs ?

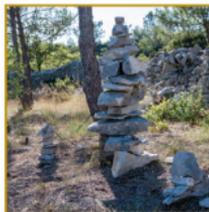
Le cadastre montre que les enclos de pierre sèche sont des îlots dans les communs.

Une tradition raconte que les petits paysans s'assuraient des services d'un certain Piquelauze pour dépierrer avant de revendiquer auprès du Seigneur de Belvézet les titres de propriété des parcelles créées.

Dans la région de Nîmes, les paysans pauvres ont été traités comme des usurpateurs et ont dû régulariser financièrement pour confirmer leur propriété.

Les communs et leur utilisation sont au cœur de notre vie collective.

À Belvézet les zones de pâture communales sont affectées par conventions aux trois bergers-éleveurs.



Réalisation

Enclos mis à disposition de l'Association par Robert Pras. Nettoyage végétal réalisé par Raphaël David et William Teule. Mise en sécurité et construction d'un banc de pierres par les participants au Chantier d'Insertion de Saint-Quentin la poterie.

Initiation à la construction en pierre-sèche d'un groupe de volontaires animée par Sarah Neple, muraillière à Uzès qui se poursuivra par de nouvelles journées.

Recommandations d'usage

Vous entrez dans ce lieu sous votre responsabilité.

Ne montez pas sur les murs.

Vous pouvez jouer à construire des cairns avec les pierres qui se trouvent au sol.

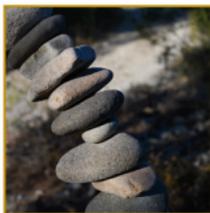


L'« O » DES HAUTS DU LAUZAS

La tradition des *Belvézades** veut que le corbeau vole à l'aplomb de Belvézet dos côté sol pour ne pas y voir la misère.

Aujourd'hui on dit qu'il peut compter plus de 60 piscines en survolant les trois mas du village.

* Les *Belvézades* sont des histoires populaires qui ridiculisent les habitants de Belvézet et leur attribuent l'aimable qualificatif de « fadas ».



Réalisation

« Artiste libre, autodidacte avec comme bagage une formation de géographe puis d'horticulteur je me passionne pour la nature, les paysages et les jardins. Dompteur de pierres, j'aime poser ma main dans le paysage, habiller la nature. »

Arthur Caux

Recommandations d'usage

Toute mise en équilibre est instable et c'est sa fragilité qui nous fascine.

Ne touchez pas à l'installation elle s'observe à distance.

La ruine fantomatique du vieux Castelas domine tous les points de vue de Belvèzet !

Le temps s'inscrit dans la lente dislocation de l'ancienne forteresse dont la construction d'origine date du XII^e siècle.



Réalisation

Tresser, créer et transmettre.

Trois verbes que Valérie Lavaure décline autour de l'osier dans son atelier d'Uzès.

Une invitation au plaisir d'observer le lointain, la vie de la gragigue, le ciel et les astres.

G comme Géologique

5 érections se dressent dans nos lointains.

Les épidermes calcaires creusés par l'érosion s'épandent en sécrétions limoneuses.

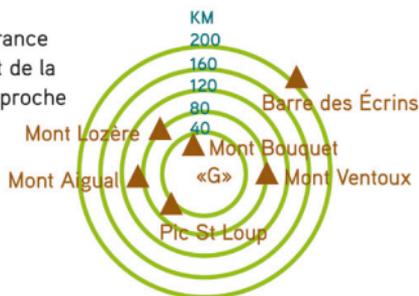
Un plissement par compression sous nos pieds.

La présence de l'homme à Belvèzet est trop récente pour figurer sur cette échelle de temps géologique.



G comme Géodésique

Une parmi 80 000 bornes géodésiques en France suffisamment hautes au-dessus des reliefs et de la végétation pour pouvoir être visées d'un lieu proche dont le relèvement de positions est souhaité.



Réalisation

Camille Viry, artiste plasticienne et Cédric Salviac, ébéniste et tourneur de bois à Belvèzet ont conçu et réalisé cette installation avec l'aide de Michel Rondet pour l'implantation et Fabrice Giordano pour le débroussaillage.

Recommandations d'usage

Vous entrez dans ce lieu sous votre responsabilité.
10 personnes maximum sur la structure.



La Sorcière aux plantes est une installation artistique. Elle honore la femme sauvage au cœur de la nature et son savoir sur les propriétés des plantes pour des usages multiples.

Les plantes sont communes et poussent pour la plupart dans la garrigue.



Réalisation

Catherine Ursin a conçu et réalisé la sculpture. Arthur Caux l'a assistée pour la construction et la mise en place.

Cécile Kappler, Sonia Stengel ont sélectionné les plantes et préparé le site d'accueil.

Les bidons de récupération ont été préparés chez Pierre et Frédéric Larguier.

Recommandations d'usage

Les pancartes sont là pour susciter votre curiosité et vous trouverez des informations supplémentaires sur le site Internet <http://naturedegard.org/atlas.php> pour approfondir.

N'hésitez pas à arroser les plantes.



Tous les êtres sont enchevêtrés, interconnectés.
L'humain, l'animal, le végétal et les objets inanimés
partagent les mêmes territoires.

Une histoire est née, *Sanglichon*, le totem, est destiné
à déambuler.

Le nôtre reste à sa place et veille...

Merci *Sanglichon* de nous entraîner vers les chemins
de la différence, de l'étrange, de l'autre.



Réalisation

Projet conçu et animé par Françoise Rondet.
Avec pour l'enchevêtrement : Le collectif du CATTP le
Transfo, les ateliers parents/enfants : Giulia, Sophie et
Loli, Ariane, Romi et Matis, Michel et Dany, Benjamin,
Anouk et Sally, Alexandre, Sophie et Lila, Isia.

Recommandations d'usage

Ne pas jeter de projectile, ne pas taper dessus à la
masse ou au marteau.

Juste caresser le totem du regard !



Ni début ni fin, seulement des ciels et des cycles
infinis,
chemin sans fin.
Et pour nous humains ?

Réalisation

Ben Swildens est designer de lampes et de mobilier.
Il se consacre aujourd'hui à la sculpture et à la peinture.

Recommandations d'usage

Sculpture mise à disposition par l'artiste.



Belvezet, un site dessiné par la géographie

Texte rédigé par Philippe de Castilla
dans le cadre du projet La Drailles des Seynes

Rares sont les sites aussi fortement dessinés par la géographie.

Belvezet, une vallée quasi fermée creusée sur une profondeur de 70 m en moyenne par la rivière les Seynes dans des plateaux d'une altitude moyenne de 270 mètres, est l'un de ceux-là. Ce qui lui confère cette qualité de territoire en soi « à part » voulu par la nature, telle une île ou une oasis.

Le vallon des Seynes et le vallon du ruisseau d'Aigues vives se rejoignent formant un vaste arc de cercle autour du « serre » (colline) de roches anciennes qui a résisté à l'érosion et qui s'avancant au centre de la vallée permet d'embrasser tout son déroulement. Oui, déjà son nom l'indique, Belvezet « Belle vue », d'emblée la nature offre une composition très structurée qui réjouit le sens esthétique.

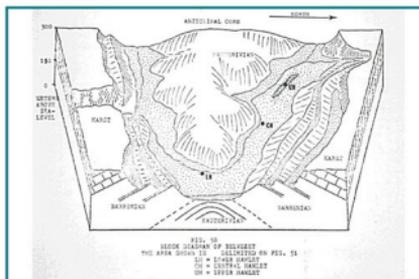
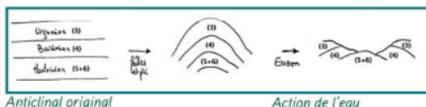
Ce territoire est un tableau vivant. Il nous semble que tous ceux qui l'habitent en ont confusément conscience.

Par quel heureux hasard, le chemin de l'eau confronté aux couches calcaires plus ou moins dures de l'anticlinal originel a pu creuser cette anse dans le rocher, y entasser des sédiments, démultipliant la vitalité végétale et la fabrication d'un sol fertile au milieu du calcaire ?

Les deux vallons recueillent les eaux de ruissellement qui proviennent de tous les plateaux alentours et du serre du corbeau. Cette confluence exceptionnelle, liée à la forme de cuvette, génère une myriade de ruisseaux temporaires qui dévalent les pentes de toutes parts et deux cours d'eau permanents (ou quasi permanents), Les Seynes, qui évolue entre 240 m à son entrée par le nord-ouest et 150 m à son point de sortie par les gorges « entre les rocs » et le ruisseau d'Aigues vives qui s'invite dans la vallée par une troisième entrée côté Aygalières à 195 m et rencontre Les Seynes à une altitude de 155m.

Les premiers certainement à en profiter furent nos ancêtres les chasseurs cueilleurs. De nombreux vestiges de leur présence ont été découverts notamment sur les pentes ensoleillées des coteaux nord. À n'en pas douter, la vallée était abondante en gibier du fait de la présence de l'eau et d'une végétation plus abondante qu'ailleurs. De plus la configuration fermée des lieux, avec de rares échappatoires, devait beaucoup faciliter le travail des chasseurs. De temps immémorial, Belvezet a été le paradis des chasseurs, chasse gardée des ducs d'Uzès aux temps anciens.

Avant les premières cultures, quelle forêt primaire occupait le vallon, les coteaux, le plateau ? On imagine une forêt de chênes pubescents sur les terres alluviales dont les feuilles automne après automne ont dû enrichir le sol, relayés par des chênes verts sur les pentes calcaires et les plateaux, et peut-être déjà ici et là des pins d'Alep.



Belvezet, une nature transformée par l'homme

Dès le haut moyen âge, la plaine est certainement cultivée par l'homme comme en témoigne l'ancienneté du village principal (Belvezet, devenu Mas de l'ancienne église) et des hameaux du Plus haut mas (le Monteillet, le Bayle et le Puget). Les hameaux sont localisés sur des affleurements rocheux (non cultivables) de façon à desservir au plus proche les champs cultivés. Le chef-lieu avec son église est situé en aval où l'eau court toujours et les terrains sont plus profonds et plus fertiles, ce qui facilite les cultures maraichères le long de la rivière, où les habitants ont leurs jardins potagers.

Déjà, au 18^e siècle (carte de Cassini) les forêts ont disparu de Belvezet y compris sur les serres et les plateaux. Les sols alluvionnaires sont systématiquement cultivés en céréales. Les terrasses calcaires à la jonction des terres basses et des pentes abruptes peuvent être plantées en oliviers, en amandiers voire en vignes. Les plateaux et les garrigues sont pâturés par des troupeaux de chèvres et de moutons. Ça et là, les seigneurs allouent aux paysans un lopin de caillou dans la garrigue pour cultiver quelques oliviers.

La présence de nombreux ruisseaux avec leurs lignes d'arbres, d'ouvrages de terrassement corrigé à l'aide de murs la déclivité naturelle des sols et de haies délimitant les propriétés, crée une mosaïque de champs de type bocage.

À la fin de la deuxième guerre mondiale (1944, premières photos aériennes), le paysage a peu changé et devait être extrêmement structuré avec des contrastes forts et nets entre les champs quadrillés de haies et ripisylves (lignes d'arbres accompagnant les cours d'eau), les silhouettes des « mas » compacts et les collines striées du vert de la garrigue et du blanc des affleurements calcaires.

Depuis, l'amélioration constante des chemins et des moyens de circulation, l'apparition d'une nouvelle raison d'habiter à Belvezet, l'agrandissement du cadre de vie, ont conduit à la construction de maisons loin des anciens noyaux denses le long des vallons secondaires. Des constructions éparées et hétéroclites, dont des hangars, des serres, apparaissent. Le paysage altéré manifeste la diffusion de la présence humaine et la diversification de ses activités. Le PLU de 2012 met un terme à la possibilité de construire loin des noyaux villageois et instaure des coupures visuelles entre les différents mas.

Le paysage agricole lui se modifie moins. En 1963 il est encore très proche de ce qu'il était en 1944. Il évolue ensuite légèrement. Une comparaison précise des photos aériennes de 1963 et 2015 met en évidence le maintien des cultures de grands

champs de céréales. Les champs tendent à s'agrandir avec le regroupement de certaines parcelles et la suppression ponctuelle de haies séparatives. Le paysage s'ouvre. Les surfaces cultivées s'étendent parfois au détriment des prairies et de la garrigue ou inversement cèdent la place à de nouvelles oliveraies ou plantations de chênes truffiers. Des champs cultivés évoluent en pacages voire en friche garrigue, notamment entre le Mas du milieu et celui du Puget, sur des espaces ou le substrat calcaire affleure. Des vignes sont plantées notamment autour du Mas de l'ancienne église et dans le vallon d'Aiguevives, et aujourd'hui délaissées, d'autres sont arrachées. Les jardins potagers alignés le long de la rivière sont progressivement abandonnés témoignant de la fin du mode de vie paysan. En rebours apparaît une belle exploitation maraichère au nord de la commune avec ses nombreuses serres, ses vergers, ses réserves d'eau. De même trois bergeries se créent sur le territoire, deux troupeaux de moutons et un de chèvres, réactivant sur le sol les sentiers de pâtures. Au total, les surfaces cultivées doivent diminuer un peu mais pas beaucoup. Il semble qu'elles correspondent de plus en plus exactement au périmètre des dépôts sédimentaires (conférez carte géologique). Une certaine respiration existe entre culture, friche pâturée et jachère. Il est difficile de mesurer la déprise agricole définitive et la progression éventuelle des friches arbustives sur les terres alluvionnaires. Il y a là un enjeu.

Par contre, les champs qui étaient cultivés, comme en témoigne le cadastre, dans les combes, sur les hautes terrasses calcaires et ponctuellement dans les collines sont pour la plupart abandonnés.

Le paysage des collines et des plateaux a lui fortement évolué depuis 1944.

Sur les plateaux nord, au lieu-dit du Cros Salat, une plantation de conifères organise un paysage quadrillé, marqué par la densité des plantations, le vert sombre des persistants et la verticalité des troncs. Les espèces sont réparties par secteur : pins, épicéa, cèdres, cyprès... Les plantations datent des années 1950-1960.

Mais le fait le plus visible est l'extension du pin d'Alep. Encore relativement rare en 1970, il est aujourd'hui présent de façon clairsemée ou par bouquets sur tous les espaces ouverts des coteaux. Il est particulièrement présent sur le serre du corbeau où par endroit il forme de véritables forêts pinèdes. Sur les plateaux, le chêne vert tend à progresser au détriment des garrigues de genévriers, buis et chênes kermès.

Ici, le sauvage peine à exister

Dans ce milieu habité, seuls les arbres, arbustes et plantes grimpantes, plantés par l'Homme sont présents. Autrefois les végétaux étaient choisis principalement pour leur utilité : mûriers, figuiers, oliviers, vignes, cyprès de Provence, tilleuls, micocouliers... Aujourd'hui plutôt pour leurs qualités ornementales : pins parasols, cèdres, rosiers, glycines, lierres, clématites, vignes vierges, bignonia, lavandins, romarins...

Au niveau du sol, c'est différent, les espèces sélectionnées et plantées par les habitants et les espèces « sauvages » sont en compétition. Inlassablement, les hommes arrachent les « mauvaises herbes », inlassablement des plantes s'adaptent pour survivre dans les interstices de temps et de lieux négligés par l'homme.

Ainsi se mêlent les plantes cultivées qui sans les soins de l'homme dépériraient (iris,...), les plantes sauvages qui sont tolérées pour leur beauté (acanthes, coquelicots, ail sauvage, mauve...), enfin les sauvages mal aimées, combattues mais qui résistent et qui s'accrochent au moindre petit coin de terre oublié, entre deux pierres, (plantins, pissenlits et laitues des murailles, chéloïde, bouillon blanc, chardons, herbes folles,...)

Lettre à l'am(i)e visiteur par une résidente du Mas de l'Ancienne Église

Si tu parcours au printemps le trajet de la Draille des Seynes qui traverse notre Mas de l'Ancienne Église, tu te réjouiras du spectacle des plantes en fleurs. Mais en été, elles seront soit montées en graines soit desséchées, ou bien elles se cachent déjà sous terre pour échapper au soleil et attendent tranquillement la fraîcheur de l'automne pour réapparaître. Tu en trouveras çà et là des vestiges, mais tu pourras bien mieux observer les lézards sur les murs, ou les chats qui surveillent les passages, perchés au dessus de ta tête.

Et surtout contempler les murs que des générations et des générations de villageois, paysans et maçons ont construits. Du lavoir en remontant vers l'église puis faisant demi-tour pour rejoindre la rue des Magnaneries et le petit chemin qui descend vers la rivière, tu pourras admirer l'élégance et la sobriété des murets en pierre sèche ou déplorer l'état d'autres murs écroulés, abandonnés, ou de ceux qui ont été plutôt bâclés. Certains sont à l'état pur, d'autres pénétrés par le lierre, la pervenche, la monnaie du pape. À toi de les repérer...



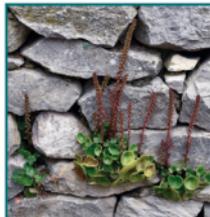
Chardon en mars



Chardon en mai



Chardon en juin



Nombril de Vénus



Coquelicot



Ail des ours



Muscari à toupet



Mauvaise herbe

L'eau dicte sa loi

Ici, coule *Les Seynes*, qui depuis que l'on a nettoyé malencontreusement son lit, se cache volontiers quant il fait sec. Elle continue pourtant d'abreuver les plantes ses riveraines. Les prés et champs qui la bordaient au-delà de la mince bande de grands arbres qui lui font cortège, ont été progressivement abandonnés. La végétation sauvage est revenue, seulement contrariée de temps à autre par un pâturage ou un débroussaillage obligatoire pour éviter que des fourrés denses ne recouvrent tout, empêchent de circuler et propagent le feu.

En s'éloignant de la rivière, sur une très courte distance la végétation change :

Au bord de l'eau, la vie végétale foisonne :

Les grands arbres à feuilles caduques, peupliers, chênes pubescents... portent sur leurs troncs de lourdes lianes, abris des insectes et des oiseaux.

Sous l'ombre de leur feuillage, un sous-bois nous transporte soudain dans une ambiance moins méditerranéenne : saules, troènes, fusains, églantiers, aubépines, sureaux,

Au sol, les joncs et les fleurs d'eau voisinent avec les modestes fleurs des pelouses du nord, pâquerettes, violettes, boutons d'or, pissenlits, et sur le chemin les grandes herbes folles (folle avoine).

Au-delà buis et chênes verts reprennent possession du terrain, puis les genêts et les genévriers. Ça et là subsistent, dans un état souvent dépérissant, les arbres plantés autrefois : oliviers, ormes, micocouliers, arbres fruitiers. Au sol, entre et sur les rochers blancs, qui parfois descendent jusqu'à la rivière, on retrouve les végétaux de la garrigue : mousses et lichen, plantes grasses (orpin blanc), jonquilles, euphorbes, lavandin...

Une biodiversité intense

Outre le petit peuple de la rivière (crustacés, insectes d'eau, quelques poissons) ce foisonnement végétal est un paradis pour les insectes et les oiseaux qui se régaleront des nombreuses baies de la formation buissonnante.



Troène



Folle avoine



Orpin blanc



Liseron



Collier corail



Peuplier



Échiquier d'Occitanie



Renoncule et drap mortuaire

L'escarrasson du château d'eau

(escarrasson = raidillon en occitan)

Le chemin grimpe dans la garrigue vers la Cale du Corbeau et le château d'eau, s'accrochant au serre anticlinal.

La garrigue s'est densifiée après l'abandon des pâturages intensifs. Les photos aériennes anciennes montrent une végétation rase sillonnée par le parcours des animaux.

Cades, genévriers, genêts à balai, buis, chênes verts, chênes blancs partagent aujourd'hui l'espace avec le brachypode à deux épis, l'alysson, la vipérine, la saponaire de Montpellier, l'aphyllante, l'euphorbe réveil-matin....

Au départ du chemin, un petit jardin de simples s'improvise naturellement : thym, sarriette, hélichryse, pimprenelle, lavande aspic, chèvrefeuille.

Focus jardin des « simples »

En découvrant cette zone de plantes médicinales et condimentaires, l'idée du jardin des simples, nous est spontanément venue à l'esprit.

La culture des plantes médicinales a une longue histoire. Dès la Rome antique, la pharmacopée végétale était très usitée.

Au Moyen Age, les moines ont continué à faire vivre cette tradition. Le jardin médiéval d'Uzès est un beau témoignage d'un jardin de monastère.

Au XVI^e siècle, Montpellier, capitale de la botanique française, en complément à la faculté de médecine, crée un jardin des « simples » remarquable. Des corporations s'organisent pour le commerce des herbes aromatiques qui s'approvisionnent directement auprès des apothicaires de Montpellier. Actuellement, un renouveau pour les propriétés curatives des plantes s'observe, notamment pour la consommation des huiles essentielles.



Euphorbe et chênes kermès



Coquesigru



Orpin élevé



Liseron Sainfoin et thym



Iris nains



Saponaire de Montpellier



Brachypode à deux épis



Thym fleuri

À l'ombre des pins

À partir d'ici, les pins plus denses vont former un couvert continu. Serrés, ils luttent pour atteindre la pleine lumière et échapper à l'ombre de leurs voisins : les troncs sont plus droits, plus hauts. Sous le couvert, la lumière varie constamment, changeant les ambiances et les essences du sous-bois. Selon les places, on retrouve les mêmes arbustes que dans la garrigue : buis, genévriers, chênes verts, chênes kermès, chênes blancs, mais aussi de nouveaux venus : le laurier tin et l'arbousier bénéficiant de la lumière diffuse et de l'acidité des sols procurés par les pins. Ces arbustes aux feuillages fournis créent à leur tour un sol encore plus frais et profond donnant leur chance à de nouvelles espèces, comme la clématite vigne blanche, acrobate de la lumière.

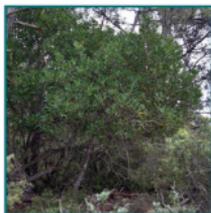
D'où vient et où va le pin d'Alep ?

Contrairement à ce que pourrait laisser croire son nom, le pin d'Alep a toujours existé sur les rives de la Méditerranée occidentale. S'il paraît envahissant, c'est qu'il est une espèce dite pionnière, première à coloniser les espaces délaissés par l'agriculture. Cela explique son expansion rapide en France méditerranéenne où il est passé de 36 000 ha à 244 000 ha en 125 ans (1878 - 2003). Il reste néanmoins loin derrière le chêne vert (440 000 ha) et à peine devancé par le chêne blanc (281 000 ha).

À Belvezet, son extension sur les garrigues délaissées par les moutons est impressionnante comme le montre la carte ci-contre. Après une courte vie (inférieure à un siècle), la théorie voudrait qu'il laisse la place à des essences plus stables, le chêne vert, voire le chêne blanc. Mais est-ce si sûr ? Et s'il s'installait durablement là où il est présent et continuait son expansion là où il ne l'est pas ? C'est l'inquiétude de ses détracteurs, car le pin d'Alep a un grave défaut : il aime et favorise l'incendie qu'il utilise pour se propager encore plus vite.

Une petite incursion dans la partie la plus ancienne de la pinède de Belvezet révèle que sous le couvert et parmi les pins morts qui jonchent le sol les jeunes pins sont en concurrence avec les jeunes arbousiers, chênes verts et chênes blancs. Dans les zones plus claires, en revanche ils dominent. Le processus de transition semble amorcé, mais il promet d'être long.

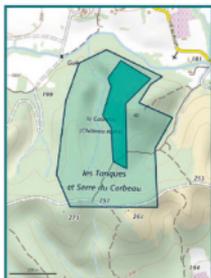
Poursuivra-t-il son expansion ou entrera-t-il en régression ? Le débat reste ouvert y compris chez les spécialistes (source « Qui est vraiment ce pin d'Alep qui barbouille nos paysages méditerranéens ? » article de Véronique Mure 27 juillet 2017 disponible sur internet)



Arbousier



Clématite



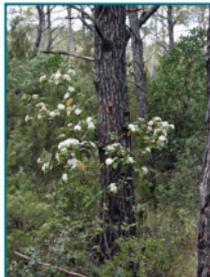
Extension de la pinède de 1970 à 2018



Jeunes, vieux pins



Sous-bois de chênes blancs



Laurier tin



Pin mort



Zone claire avec jeunes pins

Jeux des sens et d'essences

À la lisière du village, le chemin traverse une mosaïque de paysages reprenant et mêlant tous les biotopes déjà rencontrés.

Les cades, les genévriers de Phénicie, les buis et les genêts scorpions se sont réappropriés les terres et par endroits le pin d'Alep dessine sa silhouette dans le ciel.

Au printemps, les tapis de plantes fleuries et parfumées nous ravissent : le thym, la sarriette, l'aphyllante de Montpellier, la saponaire de Montpellier, l'astragale de Montpellier, la renoncule laineuse, l'euphorbe de Nice, la coronille glauque, l'héliantheme d'Italie, le glaïeul d'Illyrie, le silène d'Italie...

Vols de papillons et chants d'oiseaux animent le tableau : le Citron, le Flambé, le Machaon, l'Aurore de Montpellier, les rossignols, le bruant zizi, le pic épeiche, les tourterelles, les buses et les poules faisanes... Seigneurs de la garrigue, les chênes verts et chênes blancs tendent leurs branches décorées de lichens. Ils se sont installés sur une petite pente qui débouche sur une combe. Des murets de pierres sèches se cachent là.

Puis le chemin pénètre une pinède et son sous-bois dense. En contrebas, le lit de la rivière déroule son cortège de plantes aquatiques. De l'autre côté, la joyeuse rumeur de l'Arbousier, tantôt restaurant, tantôt lieu de spectacle et de réunion, rappelle la proximité du village. Ensuite, le chemin sort du sous-bois pour arriver dans un paysage de garrigue à pelouse, émaillée de buis, de cades et de chênes. En levant le regard, des murs de pierres sèches se profilent révélant les terrasses de cultures abandonnées.

Focus sur les lichens

Les lichens sont souvent négligés alors qu'ils présentent des caractéristiques exceptionnelles.

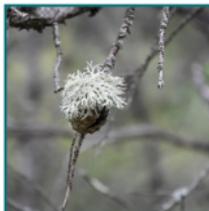
À ce jour, 20 000 espèces sont recensées dans le monde. Les plus vieux datent du Cambrien (541 M années). Ils représentent 8% du couvert végétal de la surface terrestre.

En France, 2 500 espèces sont répertoriées.

Avec les mousses et les algues, les lichens absorbent 14 millions de tonnes de dioxyde de carbone et fixent 50 millions de tonnes d'azote par an !

Les lichens développent avec beaucoup de créativité toutes sortes de thalles (corps végétatif). Ces organismes composites sont le résultat d'une symbiose entre un champignon au moins, une algue et une levure.

Humilité et respect de l'observateur qui admire un individu de 20 cm de diamètre à qui il a fallu au moins 20 ans pour atteindre cette taille. Leur croissance annuelle se situe entre 0,5 mm à 5 mm. Ils ont la capacité de résister à des conditions extrêmes : dessiccation et variations de température importantes (-70° à +70°).



Lichen acrobatique



Chênes blancs en fleur



Grémil ligneux



Mousse du chêne Evernia Prunastri



Genêt scorpion



Glaïeul d'Illyrie



Jonquilles et muscari



Lanières de Pseudovernia